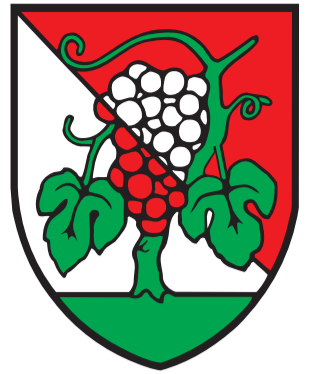




# la feuille

N° 08 – 2021

## de Bourg-en-Lavaux



Le 1<sup>er</sup> juillet 2021 a marqué les 10 ans de la naissance de Bourg-en-Lavaux. Pour des raisons sanitaires évidentes, les festivités prévues par la Municipalité n'ont pas pu avoir lieu et sont repoussées à des jours plus propices. Pour marquer quand même le coup de cet anniversaire, la journaliste Yseult Théraulaz est partie à la rencontre de la population pour raconter le passé, le présent et le futur de notre commune.

## Bourg-en-Lavaux fête dix ans, déjà !

La fusion des communes de Villette, Cully, Grandvaux, Epesses et Riex semble une évidence aujourd'hui. Pourtant, cette réunification ne s'est pas faite toute seule.

### Explications

La commune de Bourg-en-Lavaux a soufflé ses dix bougies l'été dernier. Aujourd'hui, les différents services de cette bourgade de plus de 5400 habitants se sont professionnalisés. Le nom a changé, les élections se sont politisées et des projets d'envergure sont en train de voir le jour. Si certains déplorent une perte de proximité avec les employés communaux, le quotidien des habitants ne semble pas avoir beaucoup changé depuis juillet 2011.

«Face aux nouvelles charges administratives et aux fluctuations des entrées fiscales la fusion était logique et nécessaire, explique Max Graf, premier syndic de Bourg-en-Lavaux. Aujourd'hui nous avons une meilleure harmonisation des différents services et des finances suivies et équilibrées». Nicole Gross, ancienne syndic d'Epesses, se souvient: «Mon village comptait 320 habitants avant la fusion, nous n'avions pas beaucoup de marge de manœuvre. Fusionner ne pouvait être que bénéfique».

Dix ans après la naissance de Bourg-en-Lavaux, la commune se porte bien. Son nom est toutefois régulièrement critiqué et se prête aisément aux plaisanteries. «Ce nom a l'avantage d'être neutre et de rallier tout le monde, explique Jean-Pierre,

Haenni, syndic actuel. Il n'y a pas de «s» à la fin de bourg car nous voulions montrer que les cinq villages d'origine forment désormais une seule entité».

### Syndics visionnaires

Si le projet était passé en 2005, lors de la première votation, la commune se serait appelée Cully-Lavaux. Mais les habitants de Grandvaux ont rejeté cette première tentative par 535 voix contre 428. «Historiquement, il aurait fallu appeler la nouvelle commune Villette, car jusqu'en 1824 les villages étaient réunis sous la grande commune et paroisse de Villette qui incluait Les Monts de Lavaux, explique Alain Parisod, ancien syndic de Grandvaux. Ce nom ne plaisait pas aux vignerons d'Epesses: vendre de l'Epesses de Villette! Le nom de Cully-Lavaux ne séduisait pas davantage car trop centré sur Cully...» Autre point qui faisait grincer des dents les Grandvaliens: la hausse des impôts annoncées en cas de fusion. Lors de la votation de 2009, les impôts les plus bas ont été choisis pour la nouvelle commune.

Jean-Christophe Schwaab, municipal en charge des infrastructures et de la mobilité, se souvient: «Les cinq syndics de l'époque étaient très visionnaires. Les communes avaient déjà regroupé plusieurs services comme celui des pompiers, des écoles, des eaux usées, entre autres. Fusionner était la suite logique, mais la tâche était loin d'être facile car les cinq villages ont toujours eu des



Les jeunes nés en 2011 devant la plaque commémorative marquant la naissance de Bourg-en-Lavaux

identités très fortes». Daniel Porta, syndic de Villette à l'époque du rejet, se souvient de sa déception lors du premier échec: «J'ai toujours été un fervent défenseur de la fusion. Même si nous avions déjà regroupé plusieurs services, d'autres ne l'étaient pas. A l'instar du déneigement. Notre employé communal de l'époque devait lever la lame en arrivant à Grandvaux, puis la redescendre une rue plus loin en repassant sur Villette!» Aujourd'hui, ce type d'anecdote fait sourire. Et les récalcitrants à la fusion ont fini par se résoudre à vivre à Bourg-en-Lavaux. Car finalement, qu'ils habitent Riex, Epesses, Cully, Villette ou Grandvaux, ils s'accordent tous pour dire qu'ils y sont bien.

### Et alors, Bourg-en-Lavaux, c'est comment ?

Ils vivent et travaillent ici. Que pensent-ils de leur jeune commune ? Réactions

Anne Carrard, propriétaire de la Vitrine Rouge à Cully, est revenue vivre dans le village qui l'a vue grandir «pour offrir à mon fils la même enfance de rêve dont j'ai bénéficié. Ici, les enfants peuvent aller et venir à leur guise. Le mélange entre les vignerons, artistes, familles nombreuses donne un mélange d'habitants très hétéroclite et sympa».

Salomon et Marylène Dubois, vignerons à Epesses, étaient favorables à la fusion. «Les communes étaient tellement petites que beaucoup de services étaient déjà intercommunaux. Je me souviens d'ailleurs que les employés communaux des cinq villages se mettaient d'accord pour ne pas partir en vacances en même temps afin

de pouvoir arroser les plantes du village voisin», plaisante Salomon. Peter Hasler, patron du Café de Riex, était un peu mitigé quant au projet de fusion: «Je n'étais ni pour, ni contre la fusion. Critiquer c'est toujours facile, faire mieux c'est souvent plus compliqué. Cependant, je trouve que la commune de Bourg-en-Lavaux devrait être davantage active au niveau touristique et soutenir plus les artisans locaux et la population dans leurs activités, pour mettre au maximum en valeur notre magnifique région».

Cécile Dance, femme de vigneron à Aran, s'est affichée contre la fusion tant lors de la première votation que de la dernière. «La perte d'identité et de proximité me faisaient peur. Il y avait beaucoup d'émotionnel à l'époque et je réalise qu'aujourd'hui, ma vie n'a pas beaucoup changé». Et Bernard Porta, cousin de l'ancien syndic de Villette, de conclure pour moi, «rien n'a changé depuis la fusion». Il en sait quelque chose: il est né en 1926 et a toujours vécu ici!

### Ils ont le même âge que Bourg-en-Lavaux

Nés en 2011 et habitants sur place, Anton, Lou, Mia, Sybille, Violette, Victor et Zélie sont catégorique: Bourg-en-Lavaux c'est génial! Ce qu'ils apprécient le plus est le bord du lac. «Ce serait cool qu'il y ait des pédalos à louer à Cully», affirme Lou Dragoz, Grandvaldienne. Sa copine de classe, Zélie Ferla acquiesce et précise: «Ici j'ai plein de copines et j'adore le bord du lac. Plus tard, je veux rester à Cully. Il y aura davantage d'immeubles et de transports publics, ce sera parfait».

Victor Henchoz vit à deux pas de la plage de Moratel: «J'aime aller au marché du dimanche à Cully. J'y rencontre toujours plein de copains et

j'aime la variété de la nourriture qu'on y trouve». Le jeune homme apprécie aussi le Cully Jazz, mais pas uniquement pour la qualité de la programmation musicale: «Je fais le tour des poubelles pour récupérer les cartons consignés. Cet été, en une seule soirée, j'ai ainsi gagné 50 francs!»

Mia Dubois, habite à Epesses et doit être le premier bébé né à Bourg-en-Lavaux. Sa mère a accouché à la maison quelques semaines après la naissance de la nouvelle commune. «Il y a beaucoup de vignes ici et j'aime aider mon père pendant les vendanges».

Anton Rebeschini-Royan vit désormais à Cully, après avoir passé ses jeunes années à Grandvaux: «Le paysage, avec toutes ces vignes, c'est très joli. Ce qu'il manque peut-être, c'est une école de danse ou d'autres activités de loisirs. Cela dit, je préfère vivre dans un petit village et me déplacer dans une grande ville pour pratiquer certaines activités, que l'inverse». Violette Thiébaud, arrivée à Cully il y a plus de sept ans, après avoir vécu à Montréal, apprécie la grande place d'Armes, le terrain de foot mais déplore l'absence d'une rampe de skate. Victor voit plus grand, il rêverait qu'un skatepark voit le jour dans la commune.

Enfin, Sybille Crippa, qui vit à quelques pas de la boulangerie Martin, aime l'autonomie dont elle jouit. «Très tôt, mes parents m'ont laissée aller seule à la boulangerie. Il y a plein de magasins ici et je me réjouis de ceux qui devraient ouvrir sur la nouvelle place de la gare».

La joyeuse équipe n'envisage pas de quitter Bourg-en-Lavaux à l'âge adulte. Seul Victor émet le souhait de s'installer peut-être un jour au Japon.

Yseult Théraulaz

Nés avec leur commune en 2011, ces jeunes en sont le futur et en parlent avec passion

